

# Félicien David, un compositeur si injustement oublié

**Depuis Venise, le Centre de Musique romantique française déploie son art et sa science pour rendre sa juste place au compositeur Félicien David qui fut une gloire en son temps.**

Il pourrait avoir donné son nom au square d'une petite ville provençale. Square Félicien David, quelque chose qui sonnerait bien ! D'autant que bien évidemment personne parmi les usagers du jardin ne saurait de qui il porte le nom. Ce pourrait être aussi celui d'une rue où chacun penserait que Félicien David était un élu municipal, ou peut-être un savant, le membre d'une académie locale, ou même (pourquoi pas ?) un peintre, comme l'autre, comme celui du "Sacre".

Partager

## Un Saint-Simonien

Hormis quelque érudit de sous-préfecture, personne, en dehors des milieux musicaux, et encore ! ne saurait vous dire aujourd'hui qui était Félicien David dont on ne découvre bien souvent le nom qu'au gré d'ouvrages sur la vie artistique sous la Monarchie de Juillet ou sous le Second Empire, dans quelque programme de concert, une biographie de Berlioz ou dans des essais sur le saint-simonisme. Car le beau Félicien David fut un Saint-Simonien. A vingt et un ans, il embrassa avec enthousiasme ce mouvement d'esprits cultivés et progressistes, quand bien même il tendra vite à devenir quelque peu sectaire. David en fut le compositeur attitré et il semblerait même qu'il ait été le sujet des élans et désirs du flamboyant Prosper Enfantin, dit le Père Enfantin, bel athlète, séducteur envoûtant, chef charismatique des Saints-Simoniens. Des élans qui n'étaient pas que de fraternité, des désirs qui ne relevaient pas que de la fusion spirituelle entre deux grandes âmes.

## Membre de l'Institut

Fort célèbre de son vivant grâce à son oeuvre intitulée "Le Désert", une sorte de cantate composée à la suite d'un voyage en Egypte avec Enfantin, décoré par Louis-Philippe 1er au palais des Tuileries, honoré sous le Second Empire où il succéda à Berlioz à l'Institut de France, fait officier de la Légion d'Honneur, Félicien David aura cependant sombré dans l'oubli le plus absolu. Et c'est une fois encore le Centre de la Musique romantique française, sis à Venise, qui se fixe pour noble tâche de ressusciter le musicien perdu. Et fort injustement ignoré.

## **Tout l'exotisme de l'Orient**

Dans son "Histoire de la Musique", Lucien Rebatet, qui outre avoir été un fasciste et un collaborateur de l'occupant nazi durant la Seconde Guerre Mondiale, fut aussi un chroniqueur musical, Rebatet expédie Félicien David en quelques lignes féroces, mais non dépourvues de drôlerie: "Il était le musicien du groupe des Saints-Simoniens, et accompagna même le "Père" Enfantin en Egypte dans sa quête de la Femme-Messie. Ce voyage lui inspira une ode-symphonie, "Le Désert" (1844). Comme ce n'était qu'une grande vignette musicale, d'une couleur locale anodine et conventionnelle, elle enchantait le public parisien qui pensa y découvrir tout l'exotisme de l'Orient. Le quart du succès remporté par ce "Désert" eut comblé Berlioz. Lancé, Félicien David put faire au théâtre une carrière fructueuse. Vingt-cinq ans après sa mort, il ne subsistait pas une note de toutes ses compositions".

Lorsqu'on écoute la musique de chambre de Félicien David, on réalise cependant qu'elle est tout autre chose que ce que veut bien en dire Rebatet à propos du "Désert". On réalise aussi que ce musicien né en 1810 à Cadenet, gros village du département du Vaucluse, enfant de parents catholiques, mais bien vite orphelin, puis choriste de la maîtrise de la cathédrale d'Aix-en-Provence dans ses jeunes années, porte un nom de l'Ancien Testament. Et quand on sait que Rebatet, entre autres belles vertus, eut celle d'être un vilain, très vilain et même ignoble antisémite, on comprend mieux pourquoi il poursuit ainsi Félicien David de sa haine et de son mépris, alors que rien dans la musique de ce dernier ne le justifie : parce qu'il est d'ascendance juive

## **Touchés, entraînés, écrasés**

A la création du "Désert", le 8 décembre 1844 (David avait 34 ans), Théophile Gautier écrivit dans "La Presse" : "Nous avons une bonne nouvelle à vous annoncer, si vous ne la savez déjà. Dimanche dernier, un grand musicien s'est révélé ; d'un seul bond il est allé s'asseoir sur le trône d'ivoire et d'or des maîtres radieux et consacrés". Et Hector Berlioz de son côté de crier quasiment au génie : "Oui, David, ce que vous avez fait est très grand, très neuf, très noble et très beau...Nous avons été frappés d'admiration, touchés, entraînés, écrasés".

Sans doute n'avaient-ils pas la distance nécessaire pour bien mesurer la réalité du talent de Félicien David. Mais Berlioz et Gautier ont eu pour eux d'être tout autre chose qu'un chroniqueur musical antisémite, et l'on peut croire que tout n'est pas incongru dans leurs jugements. Il y a dans "Le Désert" quelque chose dont on comprend qu'il ait fasciné les contemporains: une magie, une poésie qu'on retrouve dans de grandes musiques de films. On pense encore, lointainement, au Georges

Bizet de "l'Arlésienne" ou des "Pêcheurs de perles", le génie mélodique en moins.

## **Opération de reconquête**

C'est ce "Désert" que l'on va redécouvrir à la Cité de la Musique, dans le cadre de cette vaste opération de reconquête lancée par le Centre de Musique romantique française. A l'Opéra royal de Versailles, ce dernier avait déjà contribué à rendre vie au vaste ouvrage lyrique de Félicien David, "Herculanum", donné sous la conduite d'Hervé Niquet en version de concert; une immense chose un peu creuse et emphatique, bien dans la veine du grand opéra français, mais abritant en son sein un superbe duo d'amour, ainsi que le fascinant et satanique solo d'un avatar du Diable. A Venise, à la Scuola Grande di San Giovanni Evangelista, on aura rendu la vie à un opéra comique du même Félicien David, "Le Saphir", dans une harmonieuse réduction pour huit instruments, jouée par les solistes du Cercle de l'Harmonie sous la direction de Julien Chauvin : œuvre charmante, parfaitement composée, où l'alternance du langage parlé et du chant se fait avec un naturel déconcertant, recelant un quintette de toute beauté, mais aussi des solos délicieux. "Un exemple parfait de l'opéra comique français", souligne Alexandre Dratwicky, lui qui a élu Félicien David comme le compositeur auquel il faut donner une nouvelle vie, ne serait-ce que pour enrichir, élargir le répertoire dont nous avons hérité du XIXe siècle. "Dans "Le Saphir", tout est caractéristique d'un genre où les Français ont alors excellé : l'élégance, l'amabilité souriante, l'esprit, l'absence de pathos ou de vulgarité, la fluidité de la musique comme de l'intrigue, la consistance des personnages".

## **Réparer une injustice**

Il n'est pas question pour le Centre de Musique romantique française de faire de Félicien David un autre Bizet, un nouveau Berlioz, ni même un Gounod. Mais de réparer une injustice et mieux encore de nous faire plaisir. D'autant que sa musique de chambre est un vrai délice, claire, limpide, élégiaque, romantique, grave, déchirante parfois. Ses trois quatuors à cordes 1,2 et 4, exécutés avec un art tout en délicatesse par le Quatuor Cambini, en sont la preuve. On ne s'en lasse pas tant leur parfum est entêtant, leur séduction persistante et prenante leur mélancolie.

## **Raphaël de Gubernatis**

*A écouter en concert:*

*"Le Désert" (Orchestre de chambre de Paris et Chœur Accentus.) Le 6 mai 2014. Cité de la Musique ; 01 44 84 44 84.*

*"Le Saphir"* (Solistes du Cercle de l'Harmonie) Le 19 mai 2014. Théâtre des Bouffes du Nord ; 01 46 07 34 50.

*"Christophe Colomb"* (Orchestre Les Siècles). Août 2014, Festival Berlioz à La Côte Saint-André. 04 74 20 20 79.

*Festival Félicien David* au Palazzetto Bru Zane-Centre de Musique romantique française à Venise, jusqu'au 17 mai. [tickets@bru-zane.com](mailto:tickets@bru-zane.com) ou 00 39 041 52 11 005.

Avec l'aide de la Fondation Bru Zane plusieurs disques révèlent les ouvrages de Félicien David

*"Quatuors 1, 2 et 4"* Quatuor Cambini (Naïve).

*"Les Quatre saisons"* avec l'Ensemble baroque de Limoges (Parenthèses).

*"Mélodies"*. Tassis Christoyannis, baryton, Thanassis Apostopoulos, piano (Megaron /Harmonia Mundi)

*"Le Souvenir"*. Christophe Coin, Jean-Jacques Düнки, Andrès Gabetta, Quatuor Mosäiques (Parenthèses)

Quant aux Presses franciliennes, elles ont édité une monographie abondamment illustrée d'Arlette Millard, *"Félicien David et l'aventure saint-simonienne en Orient"* (118 pages, 20 euros).